

André Bonnery

Prédication du jour de Pâques 2025

A partir de Jean 20, 1-18.

Il s'en souvenait comme si c'était hier, et pourtant, il avait près de quatre vingt dix ans, lorsque Jean écrivit ou dicta à un disciple le récit que nous venons de lire. Le plus souvent, le quatrième évangile se présente, non comme un récit d'événements factuels mais comme une composition savante pleine de références aux Écritures. Et puis, de temps à autre, surgissent quelques notes, des détails d'une grande authenticité, pris sur le vif. C'est le cas de la course de Pierre et de Jean vers le tombeau.

1-Pierre et Jean courent vers le tombeau.

« *Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau.* » Surprise ! Elle voit que la pierre qui fermait la sépulture a été enlevée. Elle revient précipitamment en ville, affolée, pour avertir Pierre et Jean : « *On a enlevé du tombeau le Seigneur et nous ne savons pas où on l'a mis.* »

Disparu ? Mais ce n'est pas possible. Qui aurait osé ? La loi punit sévèrement la profanation d'une sépulture.

La course de Pierre et de Jean ne manque pas de pittoresque. Le premier, sans doute plus âgé se fait dépasser rapidement par le second plus jeune, mais parvenu au tombeau ouvert, dont il aperçoit l'intérieur, Jean retient son impatience et, par respect, il s'efface et laisse Pierre entrer d'abord.

L'un et l'autre disciple voient les bandelettes et le suaire roulés et disposés en bon ordre, ce qui exclut le vol du cadavre à la va-vite. Cependant l'attitude des deux n'est pas la même, alors que Pierre s'en retourne perplexe sans avoir rien compris, Jean voit la même chose et croit immédiatement. Pourquoi cette différence dans l'appréhension de l'événement ?

Cela tient à la relation avec Jésus de celui qui s'intitule lui-même « *le disciple bien-aimé.* » Ce personnage n'apparaît pas dans les trois Synoptiques, il n'est présent que dans le Quatrième évangile, toujours à des moments ultimes de la vie de Jésus : Il est là au dernier repas (Jn 13, 23) ; il est debout au pied de la croix (19, 26) ; il est témoin du tombeau vide (20,21) ; il reconnaît le ressuscité sur le rivage du Lac de Tibériade (21,7).

Celui qui aime profondément quelqu'un - je fais appel à votre expérience - est parfaitement capable de comprendre ce que d'autres ne voient pas. Par intuition, c'est-à-dire par une vue de l'intérieur, il accède à une vérité qui devient une évidence. Son esprit parvient à synthétiser, en un éclair, la

cohérence entre des paroles entendues des faits vécus, des signes, des événements. Il n'a pas besoin d'autres preuves, il croit, il a foi en celui auquel il est intimement relié.

La présence du disciple bien aimé aux moments où se joue la destinée de Jésus a pour nous, une double fonction : D'abord Il est le témoin privilégié de la passion, de la mort et de la résurrection. Témoin privilégié, parce qu'il ne se contente pas d'assister à ces événements, mais du fait de sa clairvoyance, il est à même de les interpréter. Ensuite, le témoignage de Jean ne disparaît pas à sa mort : il est conservé à jamais dans l'évangile qui porte son nom et il nous atteint aujourd'hui. Son témoignage est devenu Écriture.

2-L'expérience de Marie de Magdala.

Autant le récit de Jean courant au tombeau avec Pierre possède la fraîcheur du témoignage spontané venant de quelqu'un qui a vécu ce qu'il raconte, autant celui de Marie de Magdala est visiblement une composition basée sur un témoignage au second degré. Sans aucune explication, le lecteur apprend que Marie, celle qui avait averti Jean et Pierre se trouve au tombeau. Elle pleure et ses pleurs signifient qu'elle en est restée au chagrin ; une peine profonde devant la perte d'un être aimé et admiré. En se penchant vers le tombeau, à travers ses larmes, elle voit des anges. Leur présence signifie symboliquement que le tombeau espace de mort est désormais habité par la présence de Dieu car, dans la Bible, les anges sont toujours les messagers du divin. Ils lui permettent de découvrir ainsi le sens du vide de la tombe : c'est un vide habité. Leur question : « *Femme pourquoi pleures-tu ?* » est une invitation à s'interroger sur le sens de son chagrin, mais elle ne trouve pas de réponse autre que ce qu'elle a déjà dit aux deux apôtres : « *On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis.* »

Le récit qui suit a une charge symbolique très forte : « *Elle se retourne* » nous dit le texte. Elle tourne le dos au tombeau, espace de mort et c'est alors qu'elle voit Jésus, dehors, dans le jardin où s'épanouit la vie en ce matin de printemps. Ce n'est pas pour autant qu'elle le reconnaît puisqu'elle croit qu'il s'agit du jardinier.

Elle est tellement enfermée dans son chagrin qu'il faut que Jésus l'appelle : « Marie ! ». C'est lui qui a pris l'initiative pour qu'enfin elle voie la réalité en face : C'est bien lui, il parle, il est vivant ; elle veut même le toucher, mais il refuse : « *Ne me retiens pas.* » Il n'est pas là pour elle seulement, mais pour la mission qu'il lui confie : « *va trouver mes frères et dis leur...* » Marie de Magdala, première à avoir vu le Ressuscité ! Son premier missionnaire est une femme. Vous avez bien noté, Jésus appelle ses disciples, « *frères* », un mot qu'il n'a jamais utilisé auparavant, pour parler d'eux

3-Une certitude pour tous ceux qui ont vu le Ressuscité.

Les quatre évangiles relatent de nombreuses autres apparitions de Jésus ressuscité. C'est le fait le mieux documenté du Nouveau Testament puisqu'on le retrouve encore dans les *Actes des Apôtres* et dans les *Épîtres*. On relève, dans tous les récits où Jésus apparaît vivant à ses disciples, des divergences et des contradictions parfois insolubles. Visiblement, les rédacteurs ne se soucient ni de l'intégralité des faits, ni de leur succession chronologique, même pas d'une vérification historique. Tout cela montre que, pour eux, l'important est ailleurs. Le temps, le lieu, les modalités, toutes choses qui pour un chroniqueur contemporain pointilleux seraient importantes, est secondaire par rapport au fait de la résurrection qui n'est jamais mise en cause par les différentes sources. On ne peut la nier au prétexte que les textes en parlent de manière métaphorique. En effet, elle est tellement inouïe qu'il n'est possible de l'évoquer que par des métaphores : « surgir » « se lever », « se réveiller ». Effectivement elle n'est pas un retour à la vie d'avant. Paul parle du corps ressuscité comme d'un « *corps spirituel* » (1 Co, 15, 44). Elle est le passage à un état tout à fait différent, à une vie autre, totalement autre.

L'imprécision des termes pour parler de cet événement indicible pourrait être signe de l'authenticité d'un témoignage que l'on ne parvient pas à formuler parce qu'il n'existe pas de mots pour le traduire vraiment. Par exemple Luc, (24, 41), à propos des disciples qui découvrent le Ressuscité, utilise cette expression étonnante, en grec : *apistouton auton apo tes karas* c'est-à-dire, littéralement, « *incroyants à cause de la joie.* » Je crois que la meilleure traduction de cette expression serait l'exclamation d'une jeune d'aujourd'hui devant un fait inattendu comme le fait de gagner une grosse somme au loto, ou de voir son nom sur la liste des reçus au baccalauréat « *C'est pas vrai, j'y crois pas !* » Incroyant à cause de la joie. »

Comment se représenter l'existence de ressuscité ? Il n'y a pas de réponse. Rien à figurer ou à décrire. Seuls les symboles et les métaphores peuvent tenter de dire ce qui échappe à toute évocation. Comme de Dieu lui-même, nous n'avons de la résurrection aucune connaissance directe. Voilà pourquoi les évangélistes qui en parlent le font avec des métaphores paradoxales. Les apôtres le prennent pour un fantôme : « *effrayés et remplis de crainte ils pensaient voir un esprit* » (Luc 24,37), pourtant il les invite à vérifier tactilement qu'il a un corps, il parle et il mange (v. 39-40). Par contre Marie de Magdala ne peut le toucher (Jean 20, 16), mais Thomas y est invité (Jean, 20, 27). On le reconnaît et on ne le reconnaît pas ; il est visible et invisible ; tangible et intelligible ; matériel et immatériel ; il est ici et au-delà de l'espace et du temps... Il faut relire les récits évangéliques des apparitions.

Il ne serait pas exact de dire que rien ne s'est passé au matin de Pâques et que tous ces récits sont mythiques, mais force est de reconnaître que ce qui est arrivé transcende les limites de la science. La résurrection de Jésus renvoie à une forme d'existence nouvelle. Elle n'est pas objet de connaissance rationnelle, elle n'est pas irrationnelle non plus.

Lorsque Luc raconte l'épisode de la rencontre de deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, avec le Ressuscité qu'ils ne reconnaissent pas, Luc 24, 13-35) il attribue à Jésus un discours qui tente de montrer que sa résurrection avait quelque chose de logique dans la perspective de l'histoire d'Israël (25-27). Cette argumentation a sans doute ébranlé les deux disciples, mais elle n'a pas suffi à les convaincre qu'ils avaient devant eux le Ressuscité ; il a fallu un plus : « *que leurs yeux s'ouvrent* », comme une illumination intérieure, et ce fut alors une évidence : « *ils le reconnurent* ». Mais c'est précisément à ce moment « *qu'il leur devint invisible* » (Luc 24, 30-32). On a, dans ce récit, un bel exemple de ce qu'est la foi en la résurrection : elle relève d'une **évidence** qui n'exclue pas la raison mais qui est au-delà.

En conclusion :

Jean a cru immédiatement alors que Pierre n'a vu qu'un tombeau vide. Marie n'a reconnu Jésus, qu'elle voyait pourtant, qu'en s'entendant appeler. Ces trois exemples nous disent qu'on ne peut voir et comprendre que s'il existe un lien profond entre celui qui cherche et celui **qu'il trouve**. Un lien de l'ordre de l'amour ou de la confiance. Croire c'est aussi un don de l'Esprit. Si Pierre n'a pas cru tout de suite, et Thomas, et les autres apôtres aussi, ils sont quand même venus à la foi devant l'évidence d'un Jésus bien vivant et non pas d'un fantôme. Ils ont pu le toucher, ils ont parlé et mangé avec lui. Par delà la mort vaincue il possède une existence bien réelle et tout autre en même temps.

Aujourd'hui, nous croyons sur le témoignage de ceux qui ont vu. Est-ce plus difficile ? Pas sûr ! : « *Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu* » a déclaré Jésus à Thomas. Par delà Thomas, il s'adresse à nous aussi. « Heureux » car, si nous croyons, c'est que Jésus a déposé en nous son Esprit-Saint qui nous relie à lui. Lui dont nous savons, par le témoignage de Marie, qu'il est pour toujours notre frère.